

la jeune fille, un soir, que sur la vérandah de la Villa, à Tadoussac, il donnait à Blanche Davis convalescente, un cours sur les mauvaises herbes; il se remémora ses gênes, ses réticences, ses scrupules; il se souvint des visions qu'il avait soudain, même au plus fort de son idylle avec Blanche Davis, de la pauvre petite abandonnée des Bergeronnes, Jeanne Thérien, des scrupules que les souvenirs de cette dernière lui donnait à l'égard de la Montréalaise. Enfin il finit par se convaincre qu'il n'avait jamais sincèrement aimé Blanche Davis pas plus que cette dernière ne l'avait aimé.

Enfin, à tout prendre, rien ne permettait, dans cette aventure, d'entraîner Paul dans de fatales répercussions. Il avait démasqué la fausse amante; il en sera donc quitte pour une rupture complète. Il s'éloignera d'elle, peut-être encore un peu désolé, mais guéri; l'on se quitterait et tout serait dit; et lui aussi aurait eu l'occasion d'emmagasiner dans son souvenir les belles journées d'amour fleuries dans des cœurs en jeunesse....

Et Paul Duval s'endormit en appelant à lui, les bienfaits de l'indifférence, le retour à la santé morale.

Et quand, le lendemain matin, le soleil, déjà haut, le réveilla, caprice d'un esprit plutôt instable, la première pensée de l'ancien instituteur de Tadoussac fut pour celle qu'il s'engageait à prendre pour sa femme, un soir, sous les étoiles, près de l'église des Bergeronnes.

Paul Duval, à partir de là, détesta cordialement la ville, ses cohues effarantes, ses vastes avenues, la majesté de ses édifices, ses squares piaillant de mots et le fracas de son travail formidable.

Puis, la neige se mit à tomber abondante; l'hiver venait pour de bon. Paul Duval eut, avec plus d'apreté, la nostalgie de la terre natale...

XXII

La tempête ébranlait les vieux rochers du Saguenay.

Pendant deux jours presque, la neige était tombée sur la campagne, à flocons pressés et épais, couvrant tout d'un linceul immaculé... La belle chose que la neige qui tombe silencieusement, adoucissant de sa nappe virginale tous les contours brusques, mettant sa ouate sur les bruits de la campagne !... Le village semble se pelotonner et se faire petit comme effrayé du silence énorme qui plane partout et qui rend formidable l'écho du moindre bruit; les maisons dispersées dans la campagne paraissent comme au travers d'un rideau de tulle; c'est mélancolique, étrange et mystérieux. Le temps est doux et toute cette neige est devenue "boulante", épaisse; puis, tout-à-coup, le vent s'est élevé, par légères bouffées, d'abord, et ensuite, par rafales prolongées; le rideau de tulle est mouvant; les maisons qu'il laisse entrevoir dansent la sarabande dans des éclaircies ou bien disparaissent

sent quand la tulle devient plus opaque sous les poussées plus violentes du vent.

Sur la route de l'église des Bergeronnes, un jeune homme et une jeune fille s'avancent péniblement dans la neige qui n'est pas encore battue par les chevaux. Ils semblent les seuls êtres vivants dans ce village désert. Une remarque du jeune homme résonne étrangement dans l'air que rend encore plus sonore une subite accalmie de la bourrasque :

"Je crois que nous aurons, ce soir, une rude tempête.

—Oui, nous allons avoir encore une bien vilaine "minuit", répondit la jeune fille, essoufflée par la marche rapide dans la neige mouvante.

Car c'est ce soir, la messe de la Nativité, la grande, imposante et toujours nouvelle cérémonie nocturne de la messe de minuit, la "minuit" comme vient de l'appeler la jeune fille qui est Jeanne Thérien.

Son compagnon est André Duval qui, à la demande de sa mère, est allé chercher la fille du menuisier pour l'aider à faire, dans l'après-midi, les croquignoles des Fêtes.

Noël à la campagne ! Il semble que le sujet soit épuisé depuis longtemps; n'en a-t-on pas fait sonner, en effet, toutes les notes; notes gaies, notes tristes, sentimentales ou enfantines ? Resterait-il encore quelque chose à dire sur cette fête par excellence des petits enfants aux boucles blondes et des vieillards aux mèches argentées, du miséreux dans son taudis comme du riche dans ses lambris dorés; la fête de tout le monde ? Mais les redites ont des charmes quand il s'agit de Noël; c'est qu'elles nous rappellent tant de petits poèmes gracieux, tant de gaies et tendres idylles, tant de soirées familiales vécues avec les nôtres, toutes choses dont notre mémoire ne se lasse jamais. Noël !... que de coutumes naïves, puériles si l'on veut, se groupent autour de ce mot. Oh ! ne les raillons pas ces coutumes ancestrales de nos campagnes, au temps des Fêtes; elles sont touchantes parcequ'elles ont leurs racines au plus intime de notre être.

Noël commence la série des Fêtes et tout s'anime à son accent magique. La neige, le froid, le vent, la poudrerie, les bois dépouillés et chargés de verglas craquant sous les coups du vent nous disent : c'est les Fêtes. La neige nous fascine par ses reflets; la forêt gémissante a un langage pour nous et il est plein de mystère quand ses échos engourdis répercutent les bruits tintinnabulants des grelots sur la route, le soir, après la veillée, et ceux de la neige qui crie sous les lisses des "berlots".

Nous sommes donc à la veille de Noël et dans toutes les demeures des Bergeronnes, on se prépare à la grande fête. Depuis huit jours, les vaillantes femmes d'habitants frottent, astiquent, époussettent et balayent. Aujourd'hui, elles se mettent résolument aux pâtisseries; les manches retroussées jusqu'aux